

PHILIPPE GRAND

(point)

Le verbe sera *mettre*

(*marquer, aborder, faire* : collatéralement)

l'article *le*

(*un* une fois ou plusieurs : collatéralement).

on entendra *final* (même s'il est très étiré)

(*épineux, crucial* : collatéralement).

Pas de limites temporelles

(comme celle qui a dernièrement prévalu : un-an-de-papier^A)

pas de contraintes de taille :

on s'engagera pour 20 ou 1000 pages

ou de genre :

encore une macédoine de fragments

(entre un mot et quelques pages)

qui viendront s'ajouter aux nombreux

(autour de 1500 depuis *Appendices*).

Nulle innovation formelle en vue.

Alors pourquoi ?

Il fallait clore *Encore* – et pour cesser d'écrire il est trop tôt.

(Que j'aie choisi ce genre impur, et que sur la base du choix fait, il n'y ait rien d'anormal à ce que le contenu soit ce qu'il est, entre l'œuvre littéraire et le document, je dois me le rappeler.)

Protocole d'action

(Résumé de la phase 1.

Une offre commerciale factice d'apparence parfaitement normale a été envoyée par messagerie électronique à un vaste échantillon de "pigeons" (P) potentiels. Nombre, naïfs car l'offre, alléchante comme elle l'était (95% de réduction pour l'obtention de Cartes avantage pour les usagers de la SNCF au pris unitaire de 2,45 euros) aurait dû éveiller leurs soupçons (quand même les organisations proposent parfois de ces offres "Flash"), nombre ont payé en ligne, soit renseigné leur numéro de CB + date de péremption + code de trois chiffres au dos. Ils ont en outre donné leurs nom, prénom, date de naissance, adresse du domicile, adresse de messagerie et numéro de téléphone. Suite au paiement, tous ont reçu confirmation de commande.)

Vous intervenez donc en Phase 2.

Votre mission est d'appeler un des P sur son mobile personnel afin d'obtenir *in fine*, en vous faisant passer pour un agent du centre financier de La Banque Postale (ou de tout autre organisme bancaire) inquiet d'une importante opération à venir sur son compte et pour la bloquer si anomalie, le numéro d'identifiant de ce compte et bien sûr le mot de passe associé.

Marche à suivre.

Vous appelez la veille d'un dimanche, en début de soirée (de façon à laisser entendre qu'il y a urgence).

Vous vous présentez très courtoisement (prénom, nom, téléphone ; par exemple Cédric Doucet, 06 32 84 80 11) et communiquez rapidement un numéro de dossier que le P doit noter (ex : 78194215850) car il lui sera indispensable pour la suite de la procédure.

Si, une fois exposé le motif de votre appel (un transfert suspect de plus de 6000 euros sur un compte au Nigéria par exemple) le P vous dit qu'il est à l'écoute mais ne vous donnera aucun code, rassurez-le : rien de tel ne lui sera demandé. Vous êtes fiable, agissez en toute légitimité, et vous allez lui démontrer que vous êtes un pro. Vous le priez en revanche de vous confirmer les informations que vous avez sur lui (soit celles qu'il a lui-même fournies sur le site factice, par exemple Philippe Grand etc.), puis de se connecter sur le site de sa banque et de vérifier ses comptes, de vous indiquer s'il voit une quelconque anomalie, de vous dire quels sont les derniers débits, s'il a procédé à un achat en ligne récemment et lequel...

Une offre de la SNCF ? 2 Cartes avantage ? A-t-il vérifié les adresses d'envoi, était-ce bien le site officiel de la SNCF ? Non ? Aïe ! Peut-il vous transmettre en copie le message de l'offre et la confirmation d'achat ? communications@codinius.in et merci@mail-redirect-promotion.com – le tirt du 6 ? – aïe : c'est pas bon ça Monsieur : ces adresses ne sont pas valides...

Vous êtes sérieux, savez, vous, identifier, comme il n'a su le faire, un site frauduleux, oui une arnaque... Vous connaissez le *phising*...

Sans tarder vous faites saillir que le risque ne concerne pas le compte courant seulement mais aussi son épargne et vous glissez qu'il serait bien qu'il vous dise à quelle hauteur celle-là se porte et sur quels supports. Précisez-lui qu'ils ne sont pas tous menacés : vous gagnerez ainsi en sérieux (mais surtout saurez combien l'affaire en cours peut rapporter !).

N'hésitez pas à ponctuer la conversation d'interruptions bien calibrées (1 ou 2) : vous devez consulter tel collègue plus spécialisé car l'affaire s'avère plus complexe qu'il n'y paraît... Outre que solliciter d'autres compétences sera un nouveau gage de compétence, c'est précisément cette complexité pressentie et hélas confirmée qui vous amènera à prier le P de vous fournir les identifiants et codes qu'il s'était promis de garder pour soi.

Si, à la fin, après avoir réitéré son refus de transmettre quelque code que ce soit, le P vous dit vouloir réfléchir, demeurez le pro courtois que vous avez été.
(Ne criez *FUCK !!* qu'une fois le téléphone raccroché.)

Quelques jours plus tard (au matin du 17 octobre), deuxième grosse poussée de stress, consécutive au très méchant "épisode cévenol" de la nuit :

4 cm d'eau sur toute la surface du rdc.

Nous avons cette fois fait opposition en écopant.

Le “Jeu-des-deux-fois-dix-noms”^A.

Première liste difficile à établir : plus de noms se présentent que je n’en peux garder (à cause principalement de la consigne “toutes époques confondues”).

Deuxième pas plus facile, mais pour la raison inverse : manque de noms.

Et puis « avoir aimé X », c’est simple, mais « avoir été influencé par X »...!

Existe-t-il des aimés qui n’influencent pas ? Des “influenceurs” que l’on n’aime ?

Se souvient-on de ces derniers ? Est-on à même de dire qui nous influence ou a influencé ? Aimer a-t-il le même sens à toutes époques ? N’est-on pas plus enclin à aimer jeune ? N’est-on pas également plus sujet à l’influence jeune ?

N’est-ce pas dans certains cas un “courant” davantage qu’un écrivain ou poète qui a influencé (je pense ici plus particulièrement aux Objectivistes américains) ?

Davantage tel ou tel livre que son auteur ?

Etc.

Jeu à la con, mais porté par l’illusion de rendre hommage en écrivant les noms, d’honorer tel et tel, de signaler sa dette envers tel et tel, on aurait presque envie d’y jouer – si n’était que l’illusion dite en vérité masque le calcul moins sain de profiter d’eux pour se grandir soi, de s’approprier, en quelque sorte par infusion, les qualités de ce qu’on dit goûter.

Pas assez de place en page 104 de *Retractationes* pour le glisser dans les notes à propos du “chez-soi”, alors ici cet extrait d’une lettre de Michaux à Hellens du 16 mars 1923 :

« *J’intitulerai le livre simplement : 120 jours chez moi ou 18 semaines chez moi – ou 8 semaines, selon le temps que j’aurai consacré à ce premier volume de 500 pages.* »

A. « Les auteurs que vous avez le plus aimés » / « Les auteurs que vous estimerez avoir exercé sur vous la plus vive influence ». Voir pour une description plus complète la page 53 du dernier « petit livre » (un grand) de Danielle Mémoire, *Noms, prénoms / titres et sobriquets*, (POL 2024).

« *N'attendez pas pour entendre.* »

Outre que je suis moi-même virtuellement appareillé
je n'ai, de fait, pas attendu pour entendre

un élégant détournement de communicant
dans cette réclame de vitrine

mais n'ayant, comme possible texte-source, trouvé dans mon coffre que
« Ne rien perdre pour attendre », j'en ai conclu plus loin dans la rue
qu'à moins d'entendre la locution littéralement (« *Rien à perdre à attendre ?
Si : de l'entendu.* ») non, ce n'était rien qu'un simple jeu assonantique
ou homéotéleutique sur *attendre/entendre*.

Problème de mémorisation ? D'une autre nature ?
Ne me revient pas pour l'écrit qui en serait la trace
ce qu'hier soir couché yeux clos je pensais pourtant penser.

« *J'ai bien assez dans la tête pour qu'on m'y colle en plus la responsabilité de mes
défaillances corporelles* » dites-vous. Voulez-vous bien préciser ce qu'il y a tant
dans votre coffre car les parois en sont opaques et on ne voit guère en sortir...

Elle dit *article* lui *morceau*.

On ne joue pas à qui-est-qui. L'important ceci :
tous deux parlent de la même chose, en évitant *fragment*.
(En cela lui, toutefois, moins rigoureux qu'elle).

« *Je fais pour mes écorchures la réclame qu'il faut
mais ce n'est tout de même pas si béant que ça.* »^A

A. Volé à celui qui signa *HM*, premier dans la liste repoussée des “influenceurs”, bien placé
dans celle des “aimés”.

En chemin de m'abrég^A
mais loin encore de son bout
– à moins qu'à la sortie masquée du tournant là-bas... –
je...

« *Si j'existe, je ne suis pas un autre. Je n'admets pas en moi cette équivoque pluralité. Je veux résider seul dans mon intime raisonnement. L'autonomie... ou bien qu'on me change en hippopotame.* »

Lautréamont, *Chants de Maldoror* (chant cinquième, éd. 1874, p. 247)

Un second complément pour la page 20 d'*Encore*.

Apprends l'existence d'un “oui-non d'hésitation”
danois en 3 lettres : *Nja*.
Le comprends comme entre *oui-et-non* et *ni-oui ni-non*.
Aurait pu faire un bon titre.

En page 82 d'*Encore* je lis :

« *8 octobre*

Pieds froids et agitation m'ont décidé à me lever en pleine nuit
(violents orages) pour lire quelques minutes en peignoir. »

16 jours plus tard, même chose. Pas d'orage dans la nuit et ma lecture cette fois
“Comment 158” (début de *[Nouure]*) mais le même constat.

« J'avais noté, au cours de ma lecture, en marge, que ce livre [*Retractationes*],
comme tous les autres livres vôtres, tente de faire le tour de la question, mais la
question est : de quelle question ? »

Bien vu Jean-Pascal.

J'irais jusqu'à dire : « le tour de la question *quelle question* ? »

A. J'emprunte à Baudoin de Bodinat la belle formule.

(BdB, un “aimé” aussi, quoique plus récent – mais un “influenceur”, je voudrais bien.)

Ai connu plus de trente ans amont un sympathique Carlos aux cheveux longs qui m'appelait amicalement "Grandiôôse".

Qu'il demeure en paix, comme de son vivant un pétard au bec.

Apprends ce 27 octobre, dans le chapitre "Screaming Jay Hawkins" de *Héros oubliés du rock'n roll* de Nick Tosches (la seule lue), que le sobriquet "Screaming Jay" apparut pour la première fois sur l'étiquette du single paru chez Grand en janvier 1956 avec en face A *I is*, et qu'on traduit en français *grandiose* l'américain *grand*...

Pour ce *I is* qu'il m'a plu de voir associé à *Grand*, le traducteur automatique Google donne *Je suis* !! La formule de Rimbaud n'a-t-elle point franchi la barrière des langues ? *I is another*.

Ce « Je est un autre », puisque j'en suis arrivé à lui, j'avoue que je n'ai jamais compris son succès, ou plus exactement que je ne l'ai jamais compris comme important, riche etc. Bois et violon là, cuivre, clairon, coup d'archet et symphonie ici : la "musique" des lettres de mai 1871 à Izambard et Demeny sonne silence à mes feuilles – comme plus largement tout « l'opéra fabuleux » que Rimbaud écrit dans *Alchimie du verbe* (1873) être devenu...

(Ce serait sûrement bête provocation si j'affirmais lui préférer le *Constipation blues* du Jay hurleur... Réécouter d'abord *What that is* ? – et relire *Une saison*... dans la foulée.)^A

A. La formule ne me paraît guère mériter plus que les 4 minutes à elle consacrées sur France Inter le 10 août 2020, presque 150 ans après son apparition. Dénonciation de l'instance d'énonciation "Je" comme construction distincte de quelque supposé moi plus profond, affirmation que chacun abrite une multiplicité : des significations en puissance peut-être neuves à l'époque mais sans la clarté qui m'en ferait admirer l'habit et le tailleur au-delà. Aurais préféré un peu plus de précision de la part du poète :

Je est un autre *que moi*.

Je est un autre *mais aucun autre n'est moi*.

Je est *d'autres, plein d'autres*.

Je est *toujours* un autre.

9 Aurais préféré par dessus tout *Moi est un autre*.

Un produit qu'on aime on n'aime pas qu'un autre "on" en change
la composition, le goût, le nom ou la place
– et moins encore qu'il disparaisse.

(Remarque au sortir d'un magasin)

Cervelet atteint ?

Le soir même du jour où j'ai cherché un nom pour dire mon jeu de la veille
(faire monter/descendre la myodésopsie), ce 5 novembre funeste au matin
duquel le vieillard à la lippe de crapaud, au poil blond et aux yeux d'insecte
a été élu, 5 minutes de noirâtres filaments flottants dans mon œil gauche...
(Certes ce n'est pas 4 ans...)

Ça y est, retrouvée^A (mais pas relue encore) :
au chapitre « La condition végétale », dans *Le Fleuve Alphée* (1978).
(« [...] *une fécondité aveugle, illimitée, que rien n'arrête, même pas
son propre excès.* » p. 139.)

Hasard m'a mis entre les mains *Le Club des suicidaires* de Stevenson.
Il apparaîtrait dans une carotte "Suicide" prélevée dans la littérature,
mais bien pâle à côté de *l'Association suicide* de Frisch – lequel livre toutefois
demande encore d'exister.

A. Voir *Encore* p. 72.

« Nouveau : phobie du végétal comme puissance infinie de croissance.
(Dans quel livre de Caillois est-elle la description terrifiante, par l'auteur
terrifié, de la forêt amazonienne ? Le retrouver, la relire.) »

Ces mots de Luba Jurgenson dans son article « Lignes en filigrane » sur le site Poesibao III :

« *En russe tchernovik (brouillon) comprend la racine tchern (noir).
On dit en russe “écrire au noir” (le brouillon) et “écrire au blanc”
(le texte achevé).* »

me font penser à ceux que j’ai couchés dans *Encore* (p. 80) :

« *Pour calmer les trémulations, ne vois à ce stade rien de mieux
qu’écrire à blanc en position allongé. (Écrire à noir reste infiniment
préférable.)* »

lesquels démontrent que je ne parle pas le russe mais une sorte de français.

« *À quoi ai-je pensé
jusqu’à avoir une ligne et demi ?
Quel sujet présidait à la fabrication de la phrase, à l’agencement des mots ?* »
Devrais renoncer à cette question, certain, comme je le fus toujours,
que ça reviendra tout seul – mais non ; la question reste posée et insiste...

Ohne Notizbuch

Au lit avant réveil :
penché sur le côté droit
ressenti penché-sur-le-côté-gauche.

À quel moment la même-chose-en-moins-bien devient-elle
tout-autre-chose ?

Toujours à frotter mes incisives les unes aux autres
(hautes et basses – les 4 d’une même rangée non, pas encore !)

Il y a chez moi, à l’intérieur du chez-moi que découpe dans l’espace social la jouissance d’une place réservée à sois seul, un chez moi plus étroit, plus resserré, plus intime, ou plutôt deux chez-moi d’ordres distincts qui ne sont pas emboîtés l’un dans l’autre, le chez-moi de nature intellectuelle que j’ai déjà évoqué^A sous le nom de *Cahier*, et cet autre, mon lit – et dans cet autre un troisième encore, où je m’enferme en fermant les yeux à double paupière.

J’ai le titre d’un projet de livre parallèle : *Continuer sans accepter*
mais pas sa matière encore.

Ces deux entrées pour préciser ce qu’elle pourrait être :
– Sans accepter de l’appeler *toudoulist*,
continuer à dresser liste de choses à faire (fondement de la vie organisée).
– À quoi en est-on réduit pour considérer un clic comme acte de résistance !

Penser à X [quel que soit cet X ?]
me déclenche un tremblement des membres supérieurs (à gauche surtout)

mais penser à ce tremblement
le calme voire interrompt.

Suis le siège d’une bien pénible concurrence.

